

LES TABLEAUX DES CHAPELLES DE PENITENTS DANS LE COMTE DE NICE

par Anne BAILLET

Résumé d'un mémoire de maîtrise préparé sous la direction de M. Derlanqe à la Faculté des Lettres de Nice. Le mémoire comporte une importante iconographie qui n'a pu être reproduite ici.

Les confréries de pénitents, composées de laïcs, se réunissant dans un but de piété et de charité, avaient toutes leur chapelle, symbole de leur autonomie. Il pouvait s'agir d'une chapelle latérale dans l'église paroissiale ou, le plus souvent, d'une construction isolée. L'un des grands soucis des confréries était l'embellissement de leur chapelle. Les ressources qui leur permettaient provenaient essentiellement des cotisations des confrères, des aumônes et des legs faits par testaments. Presque toutes les chapelles de pénitents possèdent au maître-autel un tableau qui nous renseigne sur la dévotion principale de la confrérie. D'autres, décorant les murs latéraux, peuvent s'y ajouter, nous informant sur les cultes secondaires.

Même si la plupart des tableaux présentent un intérêt artistique moindre, il est toujours possible d'en tirer des indications culturelles qui contribuent à la connaissance sociologique des confréries de pénitents.

Les aspects culturels des tableaux

Dans les chapelles de pénitents blancs, les scènes qui réservent au Christ la place principale sont les plus nombreuses. Chez les confréries sous le titre de la Sainte Croix, le culte le plus fréquent est celui de la Passion auquel s'ajoute la Vierge de Pitié. La Descente de Croix, la Déposition de Croix, la Crucifixion et les dérivés de la Passion comme la Sainte Croix ou l'Invention de la Vraie Croix par Sainte Hélène sont souvent représentés au maître-autel des chapelles sous l'invocation de la Sainte Croix. Au thème mariai de la Pietà, il faut ajouter l'Assomption et l'Annonciation qui figurent dans plusieurs chapelles de pénitents blancs.

Chez les confréries de pénitents noirs, les dévotions les plus fréquentes sont d'une part la Vierge, Vierge de Miséricorde et Immaculée Conception, et d'autre part Saint Jean-Baptiste et plus particulièrement sa décollation.

Marie occupe une place de médiatrice privilégiée puisqu'elle figure sur la majeure partie des tableaux étudiés. Le peuple considérait la Mère de Dieu comme la protectrice la plus influente, la plus compatissante.

Le culte des saints est attesté dans les chapelles de pénitents noirs comme dans celles des blancs mais leur représentation reste rare comme thème principal du tableau ornant le maître-autel. Saint Joseph, en tant que patron de la bonne mort, Saint Charles Borromée et Saint François d'Assise bénéficient d'une faveur particulière chez les confréries de pénitents blancs. Saint Antoine abbé figure dans les chapelles de pénitents blancs comme dans celles des noirs. Les dévotions secondaires dont témoignent les thèmes des oeuvres mineures (1) et les sujets secondaires des tableaux ornant le maître-autel sont plus diversifiées que les cultes principaux.

Les dévotions propres aux pénitents se répartissent uniformément dans le comté de Nice si l'on excepte certains cultes de saints implantés localement comme celui de Sainte Catherine d'Alexandrie, dans ce que nous appellerons le bassin de la Roya-Bevera. D'autre part, la dévotion au Saint Nom de Jésus attestée par les tableaux représentant la Circoncision ou la Présentation de Jésus au Temple semble cantonnée dans la partie nord-ouest du comté de Nice.

Les sources d'inspiration iconographique

Le thème figurant au maître-autel est fréquemment fonction du vocable de la chapelle. Celui-ci diffère peu d'une confrérie à l'autre. Les chapelles de pénitents blancs étaient en général placées sous le titre de la Sainte Croix et celles des noirs sous celui de la Miséricorde. La Croix,

symbole du sacrifice du Christ, figure souvent sur le tableau du chevet des chapelles sous le titre de la Sainte Croix. Le thème de la Pietà fréquemment représenté sur les oeuvres picturales des chapelles sous l'invocation de la Sainte Croix découle de celui de la Passion puisque c'est le Crucifié que la Vierge tient sur ses genoux. Le culte de Sainte Hélène est également lié à celui de la Sainte Croix puisque la mère de l'Empereur Constantin doit sa popularité à l'Invention de la Vraie Croix.

Parmi les saints vénérés par les pénitents, les intercesseurs traditionnels, saints thérapeutes ou agraires, tiennent une place non négligeable. Saint Charles Borromée, honoré particulièrement par les confréries de pénitents blancs, soigna lui-même les pestiférés pendant la Peste de Milan en 1575 (2). Nu-pieds, la corde au cou, il suivait les processions pénitentielles du Saint Clou pour implorer la cessation du fléau (3). Les pénitents comme Saint Charles Borromée participaient à des processions pour la délivrance de la peste ou d'autres fléaux. Ainsi s'expliquerait la faveur particulière dont bénéficiaient les saints antipesteux et en particulier Saint Charles Borromée qui s'était conduit en pénitent pour que cesse la calamité. L'influence des ordres mendiants sur le développement des confréries semble être attestée par l'importance du culte des saints franciscains et dominicains chez les pénitents blancs et gris (4). Les confréries de pénitents blancs qui ont choisi le plus fréquemment l'une des scènes de la Passion pour le tableau du maître-autel de leur chapelle vénèrent des saints qui avaient partagé la condition dépendante et humiliée des pauvres dans un souci d'imitation de Jésus-Christ. Les pénitents ne pouvaient d'ailleurs que vénérer Saint François d'Assise qui "se donna pour modèle le Christ et s'arracha à la tentation de la solitude pour aller au milieu de la société vivante. Les premiers frères de Saint François ne se désignaient-ils pas comme la "Fraternité des Pénitents d'Assise"? Saint Bonaventure auquel est attribuée la fondation des confréries de pénitents ne figure que sur une seule oeuvre, celle de la confrérie niçoise de la Sainte Croix dont il est protecteur. L'emblème de ce saint franciscain est un arbre surmonté d'un pélican s'ouvrant la poitrine pour nourrir ses petits avec son sang (5). Le symbole du pélican orne souvent le mobilier des confréries de pénitents blancs. Nous pensons que cet emblème, loin d'être d'être la marque d'un culte voué à Saint Bonaventure, est plutôt celui de Jésus saignant sur la Croix pour racheter l'humanité. L'importance du thème de la Passion sur les tableaux du maître-autel des chapelles de pénitents blancs plaide en notre faveur. Le culte plus récent de Saint Joseph, patron de la bonne mort, est peut-être lié à l'une des fonctions charitables des pénitents qui était d'assurer les enterrements.

Sur la "Déposition de Croix" réalisée en 1635 par Jean Rocca pour les pénitents blancs de la Bolline-Valdeblore, deux disciplines pendent de la croix. L'association de l'instrument du supplice du Christ et des deux objets de pénitence nous paraît significative. Les pénitents se donnant la discipline ne s'identifiaient-ils pas au Christ souffrant sur la croix pour racheter l'humanité ? Ainsi nous comprenons mieux la présence du thème de la Passion sur de nombreux tableaux ornant le maître-autel des chapelles de pénitents blancs. Les confrères n'agissaient-ils pas comme le Christ en médiateur quand ils participaient à des processions pour que cesse la peste ou d'autres fléaux ? Comme ceux-ci étaient compris par le peuple comme des châtiments infligés par Dieu excédé de l'ingratitude des hommes, il fallait que certains s'adonnent à la pénitence pour apaiser le Maître de l'Univers. Les pénitents invoquaient le Seigneur par l'intermédiaire de différents saints ce qui peut expliquer la présence de saints traditionnels comme les saints thérapeutes et les saints agraires sur quelques-uns de leurs tableaux. Les pénitents jouaient un rôle funéraire important. Ils s'obligeaient à porter en terre leurs confrères décédés et ils s'engageaient souvent à enterrer gratuitement les indigents.

Cette action était menée en tout temps mais surtout lors des épidémies. Des messes étaient assurées pour l'âme des frères défunts. Dans les chapelles de pénitents blancs, de nombreuses

oeuvres picturales représentent le Christ mort. Il existe peut-être un lien entre ce thème et le rôle funéraire des confréries, l'image du Crucifié étant non seulement le symbole du sacrifice du Dieu Rédempteur mais aussi l'emblème et la garantie du salut de tout chrétien. Les pénitents qui reconfortaient les indigents entretenaient des hôpitaux et des asiles, vouaient un culte particulier aux saints des ordres mendiants qui, avant eux, avaient choisi une vie de pénitence et d'humilité. Comme Saint François d'Assise, les pénitents pratiquaient la charité car l'une des fins principales de la confrérie était d'exercer les Oeuvres de Miséricorde. La majorité des chapelles de pénitents noirs possèdent un tableau représentant la décollation de Saint Jean-Baptiste. Il était le patron des prisonniers et des condamnés à mort à cause de son emprisonnement et de sa décapitation. Le 26 juin 1588, la confrérie de la Miséricorde de Nice s'était agrégée à l'archiconfrérie de Saint Jean-Décapité et de la Miséricorde dite des Florentins de Rome et, par là même, elle bénéficiait de tous les privilèges et indulgences reconnus à la confrérie romaine (6). La confrérie des pénitents noirs de Nice obtenait ainsi le droit d'assister les condamnés à mort et d'ensevelir leurs corps dans la chapelle de la Miséricorde. Elle pouvait hériter des condamnés à mort jusqu'à concurrence de 25 ducats. D'autre part les pénitents noirs de Nice avaient le privilège de sauver un condamné à mort chaque année, le jour de la décollation de Saint Jean-Baptiste, et de le conduire processionnellement devant le maître-autel de la chapelle de la Miséricorde. Nous pensons que la dévotion à la décollation de Saint Jean-Baptiste vient de Rome puisque l'archiconfrérie à laquelle s'était agrégée la confrérie niçoise est placée sous les titres de Saint Jean-Décapité et de la Miséricorde. De plus ce culte est certainement lié au rôle que jouaient les pénitents auprès des condamnés à mort.

Le souci de l'au-delà, le besoin de protection contre toutes les adversités et certainement le but de charité que s'étaient fixé les confréries sont sans doute à l'origine du choix des thèmes iconographiques. Ensuite un certain conformisme a dû prévaloir, les confréries choisissant des thèmes qu'elles savaient répandus dans les chapelles de pénitents. D'autre part, nous pensons que les cultes principaux propres aux pénitents et par conséquent les thèmes iconographiques ont été diffusés dans la région qui intéresse notre étude à partir de Nice, où siègent les confréries les plus anciennes.

Certains thèmes comme celui de la Vierge de Pitié eurent une prodigieuse fortune. La plus ancienne Pietà occupe le panneau central d'un triptyque datant de la fin du XVe siècle (7). Ce sujet sera encore représenté au XIXe siècle pour deux confréries de pénitents blancs. Dans les chapelles de pénitents noirs, le thème de la Vierge de Miséricorde est remplacé (au milieu du XVIIe siècle par ceux de l'Immaculée Conception et de la décollation de Saint Jean-Baptiste. La Vierge au Manteau protégeait de la peste. Son intercession semblait encore plus efficace que celle de Saint Sébastien et Saint Roch. Il est possible que ce thème ait été victime de la disparition du fléau. Les artistes s'en sont sans doute détournés à cause de son caractère archaïque. La Vierge de Miséricorde ne pouvait être représentée que de face parce que, sans cela, son manteau cacherait les fidèles blottis sous son ombre. Sa taille était forcément démesurée par rapport à celle des priants (8). Le sujet de l'Immaculée Conception qui n'apparaît que longtemps après celui de la Vierge de Miséricorde convenait mieux aux artistes de l'époque baroque.

Les aspects artistiques

La plupart des tableaux étudiés datent des XVIIe et XVIIIe siècles. Les confréries de pénitents s'adressaient le plus souvent à des artistes locaux comme Jean Rocca ou Bernardin Baudoin, qui appartiennent à des familles de peintres connus à Nice. Les auteurs des oeuvres picturales commandées par les confréries de pénitents ont peu innové. Ils se sont souvent contentés, peut-être à la demande des confréries, de copier des chefs-d'oeuvre célébrés par la gravure. Presque

tous les tableaux présentant une composition complexe sont des copies. La "Déposition de Croix" de l'église des Franciscains de Cimiez, par exemple, a servi de modèle à deux oeuvres picturales commandées au XVIIe siècle par des confréries de pénitents (9). L'artiste personnalisait la copie en ajoutant, à la demande de la confrérie, deux pénitents ou deux saints particulièrement honorés. Si l'on excepte une copie de la "Descente de Croix" réalisée en 1684 par Charles Lebrun (10), les influences sont essentiellement italiennes.

Les confréries de pénitents, en commandant des tableaux pour leur chapelle, ont contribué amplement à la diffusion, dans le comté de Nice, des données de la grande peinture du XVIe siècle et du début du XVIIe siècle. Les goûts artistiques diffèrent beaucoup d'une confrérie à l'autre. Alors qu'en 1605, les pénitents blancs de Gillette commandent à Melchior Suaudo un "primitif" dans la droite ligne du XVe siècle, ceux de Levens achètent une "Assomption" réalisée en 1587 par Coriolan Malagavazzo, influencé par Raphaël et le Corrège.

Quelques oeuvres picturales ont été exécutées à Rome où siègent les archi-confréries auxquelles se sont agrégées les confréries niçoises de la Miséricorde et de la Sainte Croix. Il s'agit des tableaux du XVIIe siècle ornant le maître-autel des chapelles de pénitents blancs de Nice et de Belvédère. Au XVIIe siècle, les influences romaines sont indéniables.

Les oeuvres d'art décorant les chapelles de pénitents reflètent les moyens financiers des confréries. Les confréries les plus aisées sont souvent celles des localités importantes. Ce sont généralement les plus anciennes. A Nice, les chapelles de pénitents renferment un riche mobilier. La confrérie de la Sainte Croix y aurait été fondée le 20 mars 1306 et celle de la Miséricorde en 1422. Le décor intérieur des chapelles des pénitents blancs d'Utelle et de Saint Martin-Vésubie témoigne de moyens financiers importants. Celui d'Utelle comprend un splendide retable de bois sculpté polychrome et doré représentant la Descente de Croix et sept toiles consacrées au cycle de la Passion. Les confréries de pénitents noirs érigées après celles des blancs paraissent moins aisées que les secondes. Il existe des exceptions : la chapelle Notre-Dame de Miséricorde de Tende, par exemple, possède de nombreuses oeuvres d'art.

NOTES

(1) Nous nommons ainsi les tableaux ornant les murs latéraux des chapelles, les médaillons des retables, les devants d'autels.

(2) Le culte de Saint Charles Borromée semble inexistant chez les confréries de pénitents noirs.

(3) Louis REAU, *Iconographie de l'Art Chrétien*, Paris, P.U.F., 1958, tome III.I, p. 298.

(4) L'influence des ordres mendiants sur le développement des confréries a été mise en relief par M. Luc THEVENON dans *Les confréries de Pénitents dans les Alpes-Maritimes in Pénitents des Alpes-Maritimes*, Nice, Serre, 1981, p. 10.

(5) Louis REAU, *Iconographie de l'Art Chrétien*, Paris, P.U.F., 1958, tome III.I, p. 235.

(6) "Privilèges accordés à l'Archiconfrérie de la Miséricorde de Nice par les souverains pontifes" d'après un manuscrit du XVIIe siècle conservé aux archives de la confrérie.- N.D. de Lérins, 1895.

(7) Il s'agit du triptyque des pénitents blancs de Sospel, conservé aujourd'hui dans l'église paroissiale.

(8) Louis REAU, *Iconographie de l'Art Chrétien*, p. 118, tome second II, Paris, P.U.F., 1957.

(9) Luc THEYENON, *La peinture chez les confréries de Pénitents des Alpes-Maritimes dans Pénitents des Alpes-Maritimes*, Nice, Serre, 1980, p. 150-151.

(10) Il s'agit de la "Descente de Croix" des pénitents blancs de Malaussène.